

L'enthousiasme des prem

Il y a 70 ans, le Front populaire accédait au pouvoir et promulguait une série de lois comme le symbole des premières vacances à la mer.



© Collection privée Raymond Courtois

Officiellement constitué le 14 juillet 1935, à l'origine sous le nom de Rassemblement populaire, le Front populaire se présente comme « l'immense rassemblement de toutes les forces résolues à défendre la liberté contre le fascisme ». La montée de l'extrémisme, l'instabilité politique et la crise économique sont autant de facteurs qui ont permis à cette coalition de gauche de remporter les élections législatives du 3 mai 1936. Pour la première fois dans l'histoire de la République, un socialiste allait s'installer à Matignon. Lorsque la radio annonce cette victoire, un fol espoir gagne tout le pays. Pour les travailleurs, tout devient enfin possible.

L'euphorie de juin 1936

Impatients de voir leurs revendications aboutir, les ouvriers déclenchent dans tout l'Hexagone des grèves spontanées, massives, pacifiques et joyeuses. À Dunkerque, où Charles Valentin, maire depuis 1925, vient d'être élu député, c'est l'euphorie. Les

bateliers entravent la navigation sur les canaux, les dockers bloquent le port et les salariés des chantiers de construction navale occupent les ateliers. C'est dans ce contexte national difficile que le 7 juin, les représentants du patronat et les délégués syndicaux ratifient sous l'égide de Léon Blum les fameux « accords Matignon ». Le monde du

salariat obtient enfin l'essentiel de ce qu'il réclame depuis des années : une hausse des salaires, la liberté syndicale ou encore l'élaboration de conventions collectives. Cette signature est accueillie par une explosion de joie mais le calme ne revient pas pour autant. Au contraire, les grèves s'amplifient. À Dunkerque, les ouvriers de la métallurgie et

Une journée à la mer

Pour célébrer le 70^e anniversaire des congés payés, le Secours populaire français organise en partenariat avec la Ville un grand rassemblement festif à Malo-les-Bains le dimanche 11 juin. Dans l'esprit des premières vacances, « un TER de plaisir » au départ de Lille et une quinzaine de bus en provenance des grandes agglomérations de la région vont converger vers Dunkerque, amenant près de 2 000 visiteurs. Dès 11h30, rejoignez-nous à la gare pour participer au cortège de promeneurs, de cyclistes, de véhicules de collection et de fanfares qui se dirigera vers la place du Centenaire à Malo-les-Bains, où de nombreuses animations (exposition de voitures anciennes, concerts...) seront proposées tout au long de l'après-midi.

iers congés payés

mythiques, dont celle des congés payés qui demeure dans la mémoire collective



© Archives municipales



© Collection privée Raymond Courtois

1- Arrivées des grandes agglomérations, les familles ouvrières établissent leur domicile au milieu des dunes.

2- La plage de Malo-les-Bains un jour de forte affluence.

3- Les « congés payés » goûtent les joies simples des premières vacances à la mer.

du textile stoppent les machines, les grands magasins ferment leurs portes et les autobus et tramways restent aux dépôts. Dans les usines, l'ambiance est à la fête: les « prisonniers volontaires » jouent de l'accordéon et dansent jusqu'au bout de la nuit. Partout, c'est la liesse.

Deux semaines de congés payés

À la mi-juin, Léon Blum s'empresse de faire voter de nouvelles lois sociales comme la loi des 40 heures de travail hebdomadaire. Mais, de toutes ces réformes, l'instauration des 15 jours de congés payés annuels pour tous les salariés est sans conteste la plus symbolique et celle qui rencontre le plus vif succès. À l'époque, l'idée d'être payé à ne rien faire apparaît comme culturellement révolutionnaire. « Cela goûte bon un congé

payé, déclare un vieil ouvrier dunkerquois à un journaliste du Nord Maritime, pense donc, je n'ai jamais connu une telle satisfaction et je crois rêver. »

Une tarification ferroviaire spéciale

Le droit aux loisirs, jusque-là réservé à une minorité fortunée, s'ouvre enfin à tous. Le mythe est en route. Parallèlement à ces congés payés, Léo Lagrange, député socialiste du Nord et sous-secrétaire d'État aux sports et à l'organisation des loisirs, va permettre à des milliers de travailleurs de partir en vacances et de profiter des joies de la mer. Il fait baisser le prix des hébergements. Il négocie des tarifs spéciaux avec les hôteliers, encourage le camping et donne un nouvel essor aux auberges de jeunesse dont

une est ouverte à Dunkerque. Il s'attelle ensuite à réduire les coûts de transport. Le 3 août, il obtient la création du billet populaire de congés annuels accordant aux travailleurs et à leur famille 40 % de réduction sur les transports ferroviaires.

Des milliers de travailleurs à la mer

Dès août 1936, la Compagnie du Nord met en place des trains spéciaux à tarifs réduits pour emmener les populations des grandes agglomérations vers les plages du littoral. La plupart découvrent d'ailleurs la mer pour la première fois. Les week-ends, la gare de Dunkerque offre un spectacle peu ordinaire: des files d'attente interminables aux guichets, un hall encombré, des quais surchargés et des trains bondés qu'il faut doubler, voire tripler. Chaque dimanche, une dizaine de trains de plaisir amènent des milliers d'excursionnistes qui se dirigent vers les plages. Les témoins de l'époque insistent sur la joie éprouvée lors de ces voyages et sur l'ambiance festive qui régnait dans les voitures et sur la plage. En train, à bicyclette ou en tandem, les enfants dans une remorque, le sac sur le dos et la musette en bandoulière, ces « congés payés » convergent vers Malo-les-Bains pour pique-niquer au bord de la mer et profiter des joies de la plage. Pendant que les enfants pataugeaient dans l'eau, les pères, torse nu, la clope au bec et le béret de travers, dressaient les tentes dans les dunes en chantonnant les airs à la mode: « Boire un petit coup », « Viens poupoule » ou encore le refrain des auberges de jeunesse « Allons au-devant de la vie ». Pour tous ces gens, l'été 1936 a laissé un souvenir impérissable, celui de l'insouciance et des jours heureux. Léon Blum pouvait déclarer en 1942: « On ne leur avait pas seulement donné plus de facilité pour la vie de famille; mais on leur avait ouvert une perspective d'avenir, on avait créé chez eux un espoir. » Cet espoir, la Seconde Guerre mondiale allait le réduire à néant. ◆